



Chemin d'Assise
Chemin de paix, de Vézelay à Assise

Dans l'esprit d'un blog, ce récit photographique, inscrit dans le quotidien de la marche, se veut être de ce fait au plus près de celle-ci. Le temps singulier de l'itinérance suscite découvertes, rencontres, émerveillements et parfois doutes et inquiétudes. C'est par nature une sortie du quotidien, a fortiori lorsque le cheminement est solitaire.

En chemin

Partie 2 - De la Saône au Petit Mont Cenis

Dombes et Bugey

Ars

Depuis le milieu du XIXe siècle, le nom d'Ars est désormais universellement associé à celui de son saint curé Jean-Marie Vianney (1786-1859). Bien avant sa canonisation par le pape Pie XI en 1925, de nombreux pèlerinages ont eu lieu. En 1986, le pape Jean-Paul II se rend à Ars. Aujourd'hui, son sanctuaire accueille chaque année plus de 450 000 pèlerins et visiteurs du monde entier. Lui qui chercha à détourner de sa personne la vénération des pèlerins, je suis à me demander en parcourant le sanctuaire si tout cela serait aimable à ses yeux, à l'esprit de bonté et de charité au service des siens pendant 41 ans. Je quitte Ars dans le trouble me remémorant la grande et profonde communion de Taizé. À travers champs, à l'écart du village, rencontre vivante avec Carmelo en train d'arracher les mauvaises herbes autour d'un oratoire dédié à JM Vianney. Quelque chose respire la bonté et la simplicité du bon curé, comme un baume offert.



La Dombes (325 km- 27.05.19)

Parcourir la Dombes trottait dans ma tête depuis bien longtemps, elle était comme fantasmée, grand espace sauvage avec plus d'un millier d'étangs. Aperçue du ciel en avion,

elle formait mille miroirs. Il n'en est rien, ce lieu de marécages insalubre fut asséché au XIII^e siècle et des étangs reliés entre eux par des canaux avec des vannes furent créés de main d'homme. Tous ceux croisés sont privés, clôturés, lieux de pisciculture (majoritairement carpes) sur deux à trois années puis vidés pour une année de culture de maïs, anciennement de céréales. Cette région est inhospitalière, des étangs, des champs cultivés de toute part et pas une âme à l'horizon. Il est vrai que le Chemin d'Assise ne passe pas au cœur de la Dombes mais en périphérie. Le Parc des Oiseaux un peu plus haut à Villars-les-Dombes offre un lieu d'observation ornithologique. La pluie sera là présente pour la première fois au 16^e jour comme en écho au ressenti avec les coquelicots en berne.



Le Bugey (385 km-30.05.19)

Hêtres et hêtraies. J'ai déjà eu l'occasion de parler des hêtraies et de la joie qu'elles procurent à les traverser, de marcher sur un tapis d'or une fois l'automne terminé. Le Bugey n'est pas en reste. Dans l'une d'elles se trouve un vénérable individu âgé de 176 ans, nommé « Louis-Philippe ». Clin d'œil à son contemporain Louis-Philippe 1^{er}. Pas question de lui faire un « big hug » avec ses 3,30 mètres de circonférence. Ce que j'aime particulièrement dans cet arbre, c'est l'association de la force et de la douceur, respectivement celle du fût et celle du feuillage. J'ai découvert que la plus grande hêtraie d'Europe est à cheval entre la France et l'Espagne au Pays Basque, la forêt d'Iraty. Il va falloir que je m'y rende.

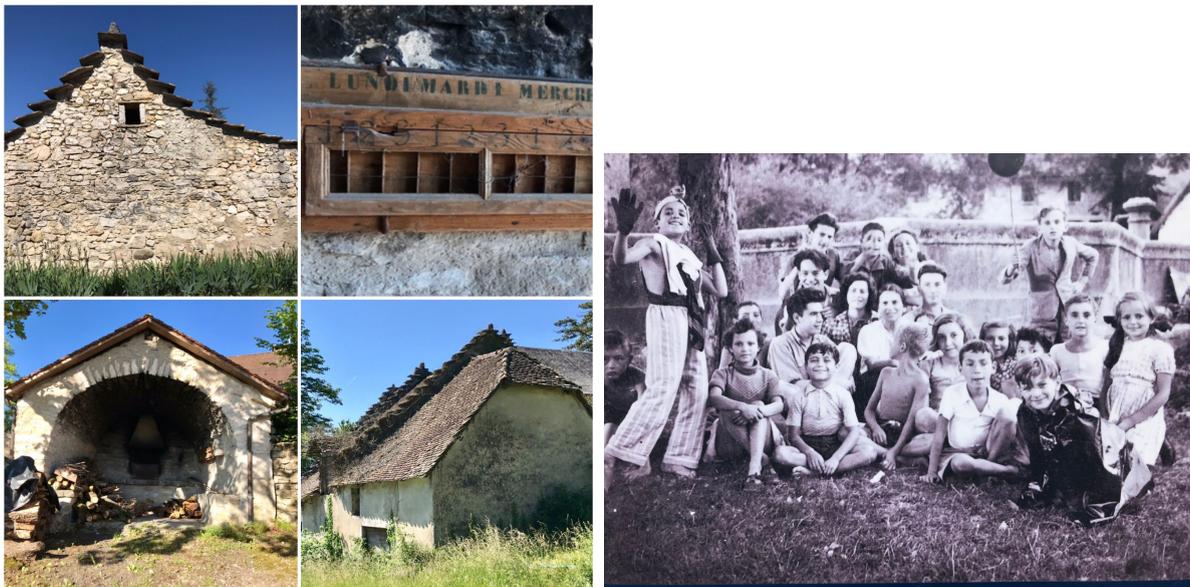


Les tilleuls de Sully. Restons parmi les arbres du Bugey. Je découvre que Sully, ministre du roi Henri IV, pour symboliser la paix conclue par le traité de Lyon en 1601 avec les habitants des terres conquises du Bugey, demanda que chaque village dresse un arbre après la guerre menée contre la maison de Savoie. Il profitait d'autres occasions pour faire ainsi : réfection de routes ou construction de canaux. J'aurais la joie de croiser les « tilleuls Sully », plantés l'année du traité, vieux de quatre siècles d'Ordonnaz et d'Innimond au lieu de l'église du village. Il y en a dans d'autres villages.



Les fours à pain (fours « banals ») et les « stupas ». Le Bugey me réserve deux autres surprises, la présence de fours à pain dans chaque village et hameau et celle, pour les maisons, de murs pignons en gradins avec des lauzes à différents niveaux et une pierre ogivale au plus haut en forme de « stupa ». Élément esthétique et décoratif, il empêchait le « déplumage » des traditionnels toits de chaume. Dans les campagnes bugistes, le pain était la nourriture de base des ménages modestes. Le four ne s'éteignait jamais, un semainier disait le tour de chacun, été comme hiver. Dans certains villages, le four était propriété d'un seigneur ou rattaché à un prieuré. D'où l'expression de « four banal » faisant référence au droit du moyen âge, « ban » signifiant une astreinte.

La maison d'Izieu. Izieu, le 6 avril 1944, lors de la rafle de la colonie, quarante-quatre enfants âgés de 5 à 17 ans, et sept adultes, tous juifs, sont arrêtés sur ordre de Klaus Barbie par les hommes de la Gestapo et des soldats de la Wehrmacht, puis déportés. Léa Feldblum fut la seule survivante. Le Mémorial des enfants d'Izieu n'ouvrait hélas qu'à 14 heures et le pèlerin ne peut pas toujours se permettre d'attendre surtout quand il reste des kilomètres et que le thermomètre est en forme !



Les Alpes

La Voie Sarde. Sur l'ancienne voie romaine qui reliait Chambéry à Lyon, entre Attignat-Oncin et Côte-Barrier, un passage singulier à Saint-Christophe-la-Grotte a pour nom la Voie Sarde, il était nommé autrefois « le défilé des échelles ». En effet, les charrois qui

empruntaient cette voie avant la fin du XVII^{ème} siècle étaient déchargés et transportés à dos d'homme dans les gorges et les passages rocheux étaient équipés d'escaliers et d'échelles, puis les marchandises étaient rechargées sur des chariots. Le Duc Charles-Emmanuel II, duc de Savoie et prince du Piémont, a fait réaliser une rampe monumentale de 400 mètres de long entre 1667 et 1670, en pierres de taille. La Route Royale était devenue une route incontournable pour les carrosses et les colporteurs pour entrer dans la plaine de Chambéry afin de rejoindre l'Italie et les autres vallées de Savoie. Napoléon 1^{er}, qui jugea cette voie trop difficile, ordonna le percement d'un tunnel qui porte son nom. Cette voie stratégique à travers les siècles fut dynamitée en juin 1940, les français pensant ainsi limiter l'avancée allemande et fut enfin partiellement remise à l'état en 1984.



La Chartreuse (440 km-03.06.19)

Voilà un grand rendez-vous que le massif de la Chartreuse et celui de son monastère. L'approche est progressive, la silhouette est caractéristique. On se dirige comme vers une présence. La montagne Sainte-Victoire, le massif de la Sainte-Baume et d'autres produisent le même ressenti. Je suis dans l'obligation de modifier l'itinéraire balisé du Chemin d'Assise qui traverse bien le massif mais, passant par Saint-Pierre-d'Entremont, il fait fi du monastère. L'homme appose réellement son empreinte sur le massif qu'à partir du V^{ème} siècle quand il commence à défricher les versants et à s'installer dans les vallées. Il faut dire que la montagne n'a pas toujours joui d'un engouement comme celui que nous connaissons. Elle fut vécue comme hostile, pleine de dangers, inhospitalière.



Le Monastère de la Grande Chartreuse. La projection du film *Le Grand Silence* il y a une dizaine d'années (2006) avait permis de découvrir la vie discrète des moines de cette abbaye fondée par Saint Bruno (1030-1101), originaire de Cologne. L'ordre des Chartreux, un siècle avant la naissance de François, pris forme sous l'égide du Saint en l'an 1084 lorsqu'il se retira en Chartreuse. À l'image des pères du Désert, le choix de cet espace protégé propice à l'ascèse, fut le lieu du retrait voilà plus de 9 siècles et continue de l'être. Les moines, en habit blanc, vivent une vie semi-cénobitique, une communauté où chacun vit dans une cellule individuelle. Ils ne se réunissent que pour l'office. L'emblème et devise de l'ordre : « *La Croix demeure tandis que le monde tourne* ». Cet immense monastère dans sa construction actuelle remontant au XVIIIème siècle, accueillait 80 chartreux. Aujourd'hui, ils sont 27 dont 12 frères au creux d'un véritable désert montagneux. Le massif de la Chartreuse est un lieu où le silence s'impose de lui-même et tout particulièrement sous les falaises du Grand Som qui surplombent le monastère.



Eglise Saint-Hugues-de-Chartreuse (peintures d'Arcabas). Je connaissais cet artiste juste par le nom. Je suis rentré par la grande porte. L'œuvre est monumentale et s'étire sur plus de 40 ans découpés en trois périodes de réalisation, immense programme d'art sacré contemporain : ceinture de peintures sur trois registres superposés dont un monumental couvrant cœur et nef, vitraux, mobilier liturgique, objets d'orfèvrerie, incrustations dans le sol. Éblouissement qui tient à la densité des formes et des masses colorées. Peu de peintures me rejoignent mais la composition d'ensemble me séduit. Une jubilation se dégage de l'ensemble baignant dans le rouge et l'or avec ce surgissement de l'art au milieu d'un monde quasi sauvage. Une peinture méritera mon attention, la Jérusalem céleste représentée par le village de Vézelay.



Le massif de Belledonne (500 km-07.06.19)

L'arrivée dans le massif de Belledonne se fait au prix de la traversée de l'Isère, retour brutal dans l'urbain, l'industriel, le trafic routier. Par bonheur on en échappe vite en changeant de rive. La verdure reprend la main, le grand rendez-vous avec les sommets enneigés commence. Tout commence, sans demi mesure avec le Pas de la Coche juché à 1989 mètres. Névés, vents violents, balisage incertain sont au rendez-vous. La montagne dit sa présence sans attendre, sauvage, abrupte et fascinante. Les crocus nous disent que ce monde n'est pas que minéral et qu'il y a de la place pour la vie renaissante. Les crocus sont de la famille des iridacées. On différencie le crocus de la colchique qui lui ressemble beaucoup par le comptage des étamines, trois et six respectivement.



La Maurienne (540 km-09.06.19)

L'industrie métallurgique a façonné le paysage. Les paysans mauriennais ont appris à vivre une double vie professionnelle. Celle de paysan montagnard et celle d'ouvrier métallurgique. La Maurienne était autrefois, et ce depuis 1907, un territoire mono-industrie, celui de l'aluminium produit par électrolyse à partir de la bauxite venant de Gardanne dans les Bouches-du-Rhône. Cette production nécessitant beaucoup d'énergie, la présence des barrages hydroélectriques dans la Maurienne répondait à cette contrainte. Le nom de Péchiney reste présent dans toutes les mémoires. Il ne subsiste aujourd'hui plus qu'une seule usine, Trimet, entreprise allemande. De vieilles inscriptions en italien sur les boîtes aux lettres, sur les bornes et sur le fronton des maisons rappellent que la Savoie faisait partie du Royaume de Piémont-Sardaigne jusqu'en 1860. La présence particulièrement fréquente d'oratoires, églises et petites chapelles sur le chemin fait mémoire de la forte tradition religieuse de nos voisins transalpins. C'est à Bramans que le chemin quitte la vallée de la Maurienne pour s'élever à travers les mélèzes jusqu'au Petit Mont Cenis.

Le chemin, les rencontres.

Avant de basculer à l'est du Val de Saône, arrêt dominical chez Hélène, amie de longue date. À Sainte-Foy-Lès-Lyon, se niche un jardin remarquable entouré de barres d'immeubles. Magnifique collection de rosiers anciens sortis de pépinières, tels Meilland, Gerbeaud ou venus de Chine, de Perce où d'ailleurs. Environ 800 espèces ou variétés cohabitent, un monde de parfums. Les clématites et autres espèces ne sont pas en reste. Passion d'une vie, œuvre



éphémère d'une femme possédée par son jardin, qui ausculte chaque buisson, sécateur à la main. Au service de la beauté, du présent de la floraison, elle dit ses voyages et ses rencontres de par le monde.

Après 13 jours de chemin plus ou moins partagés avec Pierre, il décide de faire un arrêt bienfaiteur à St Sorlin-en-Bugey avant de rentrer sur les fortes pentes du Bugey, terrain de préparation au massif de la Chartreuse, à la chaîne de Belledonne et à la Maurienne. Merci Pierre, le partage fut convivial et simple, comme si on était deux vieux copains depuis longtemps. Dans ce retour à la solitude, chacun peut ainsi entrer dans son propre rythme et ses fantaisies. Vivaldi, Bach, Schubert, la viole de gambe de Jordi Savall sont aussi mes compagnons en chemin, miracles de la technologie qui permet d'emporter avec soi une partie de sa discothèque sur portable avec écouteurs Bluetooth. Belle alchimie de la musique avec la nature.

Certains jours sont jours de fête où il est possible de rencontrer tout à la fois des prés remplis de boutons d'or et de salsifis des prés qui se tordent le coup pour une grande salutation au soleil matinal, de vénérables tilleuls quadri centenaires et des vols de libellules par dizaines alors que l'on en n'a pas rencontré une seule pendant 18 jours ! Que ce mot est beau « libellule » avec ses quatre « l/ailes », belle coquetterie!

Rivières ou fleuves constituaient bien souvent des frontières naturelles entre deux seigneuries, provinces ou états. Passer le Rhône est saisissant de changements entre l'Ain et la Savoie. Visuellement, l'architecture des maisons, des églises et autres bâtiments change instantanément. On passe dans un ailleurs. C'est, d'un côté comme de l'autre, la bonne odeur des foins, odeur singulière, reconnaissable entre toutes, et agréable.

La rencontre du Monastère de la Grande Chartreuse se fait dans une lente approche après avoir atteint le village du Châtelard où Suzanne, qui m'a accueilli la veille, m'accompagne au petit matin. L'approche se poursuit par la montée du Col de la Ruchère suivie d'une longue descente dans le massif passant par la chapelle Notre-Dame-de-Casalibus et la chapelle Saint-Bruno et finit par atteindre cet immense vaisseau posé là au creux d'un vallon. Le regard est aimanté par la sobriété architecturale montagnarde, presque militaire, d'où surgit de délicats clochers. La clôture dit la force du retrait. On passe du déjà vu en image à la présence, une beauté intemporelle et fascinante.

Une autre rencontre sera moins progressive, celle des Alpes et de ses sommets enneigés dans la longue descente sur Saint-Pancrasse en Isère. Rendez-vous est pris pour les jours prochains. Les trois semaines qui ont précédé furent comme une préparation physique à l'art de marcher en montagne et ailleurs : marcher paisiblement comme le recommande l'association du chemin, marcher aujourd'hui et pour les jours suivants dans une scansion qui prend en compte la durée. Ce qui compte, ce n'est pas la vitesse de progression mais le ressenti. Les jambes ont toujours tendance à s'emballer et à oublier le lendemain. J'ai aussi eu le déclic : la marche ne se compte pas en kilomètres et dénivelés mais en temps qui intègre les deux. La durée est moins abstraite, elle parle plus au corps et à l'esprit. Cela est apaisant. Ce qui est aussi apaisant, c'est la bière pression en fin de parcours, enfin, lorsque c'est possible! C'est la boisson parfaite, que dis-je, c'est une médecine qui réhydrate, qui

reminéralise et qui refroidit le moteur. J'apprends dans la journée que Pierre ne peut que s'arrêter, des douleurs lombaires sont là, le corps parle. Nous avons envisagé de nous retrouver pour cheminer vers le Petit Mont-Cenis. Faisons face à la solitude originelle et bonne convalescence Pierre.



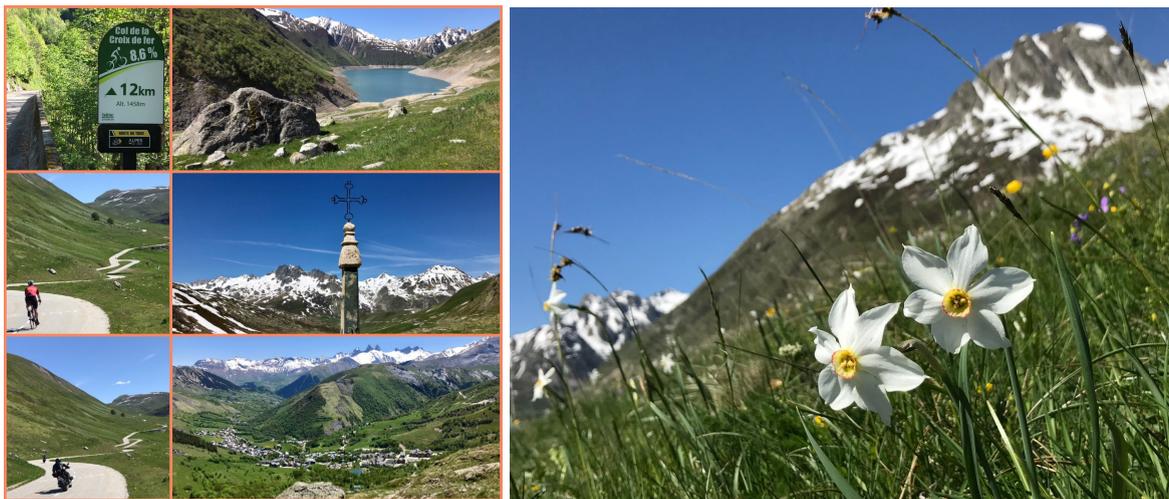
Une joie de la montagne, c'est de remonter le temps, je pense aux floraisons qui passent si vite. Ici, les pivoines sont en boutons, le lilas en beauté et le muguet dormait au premier mai. Et quel plaisir de retrouver la flore d'alpage, le cortège des gentianes (la jaune qui simplement par son feuillage donne de la joie, la bleue, petite par la taille, grande par son éclat, celle de Koch, si caractéristique) ainsi que la pensée sauvage, une envie de devenir herbivore! L'histoire des ruminants est singulière, ils passent leurs journées à brouter pour nourrir des bactéries dans le rumen, usine à produire des protéines qui seront leur véritable alimentation assimilée. Ils nourrissent des bactéries qui les nourrissent à leur tour.



Pour passer de Chartreuse en Belledonne, c'est au prix d'une descente peu raisonnable depuis Saint-Pancrasse par le chemin dit « du facteur », d'une traversée à saute-mouton de rues, autoroute, rivière et voie ferrée de la vallée de l'Isère et d'une ascension dans la direction du Pas de la Coche. L'arrivée à Laval dit déjà au pèlerin qu'il est en lieu sûr puis Rivier d'Allemont offre pour dîner un plateau repas en terrasse avec coucher de soleil qui joue de mille reflets avec neige et torrents accompagné de l'Angélus. Les contrastes se ressentent avec force dans la marche. Aux temps des fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, la nature sera mon sanctuaire mais François aurait déclaré « *Notre cloître, c'est le monde* », alors, tout va bien! Le passage du Pas de la Coche fut incertain, présence

abondante de névés avec balisage enfoui sous la neige, vents violents et colombe questionnant le marcheur d'Assise. Voilà des moments de solitude subie où il est nécessaire de rester serein, d'évaluer à deux fois, voire bien plus, l'itinéraire à suivre.

Journée, étape singulière en ce samedi de Pentecôte ensoleillé au pays des cyclistes et des motards, pèlerin esseulé sur les pentes du col de La Croix de Fer. Aucun chemin autre que la route pour y parvenir dans ce relief abrupt. Les cyclistes me réjouissent et reçoivent mon admiration pédalant face au vent. De lointains souvenirs de compétition de jeunesse me donnent la mesure du combat vers les sommets. Le marcheur n'est pas aux prises avec cet élément ou rarement comme la veille au Pas de la Coche. La présence des motards vrombissants et survoltés m'intrigue, me dérange. Tout sépare le marcheur et le motard, monde du ressenti et monde des sensations. Immenses prairies fleuries où les narcisses ondulent. Le monde alpin s'offre à moi, la musique du jour est celle des torrents et des cascades, l'eau dévale de toutes parts, c'est beau!



Dans ces contrées, les saules commencent seulement à se réveiller, le feuillage est encore hésitant, les chatons mâles et femelles sont encore à l'heure de la fécondation, phénomène hivernal en d'autres lieux. Le temps de la végétation est court en montagne.



L'arrivée en vallée de Maurienne se fait au prix d'une longue descente vers Saint-Jean-de-Maurienne avec guêtres et cape de pluie. L'immunité climatique a fini par toucher à sa fin. Je ne verrais que les friches industrielles, l'autoroute A43 reliant la France à l'Italie et l'Arc, la rivière qui descend la vallée. Je ne verrais pas les sommets enneigés et la vallée qui se referme. Longeant l'autoroute, je repense à ce documentaire diffusé sur Arte « *Putain de camion* ». Près de 90% du transport de marchandises se fait par la route en

France. Lobbies des fabricants de camions et de transporteurs limitent à une portion congrue le ferroutage et le transport fluvial. Ce documentaire dit tout!

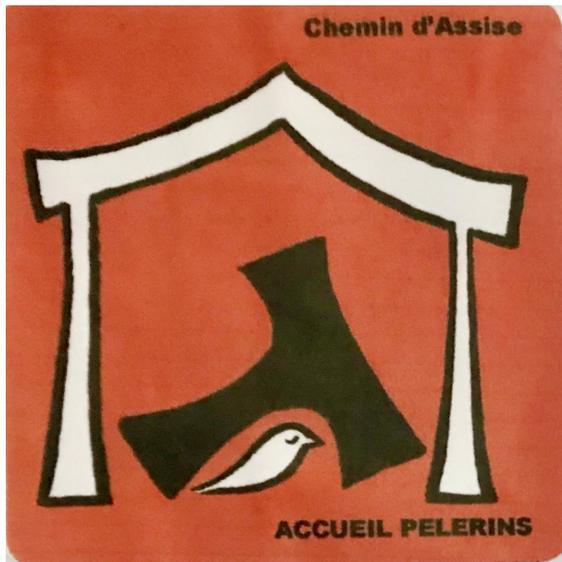


La césure. Les rencontres sont rares en chemin. Le partage du soir rééquilibre copieusement les choses. Je suis parti avec le petit livre compagnon que propose l'Association « *Chemin d'intériorité* ». Le titre ramasse tout de façon magistrale. Quitter le monde turbulent, bouillonnant et se rendre dans sa chambre intérieure. C'est un vrai temps de ressourcement. Les accueillants m'ont à plusieurs reprises dit que j'étais très représentatif des marcheurs d'Assise, la catégorie des « jeunes » retraités, moment de césure dans le grand parcours d'ici-bas. La marche est aussi le lieu du passage, de la transformation où l'on peut laisser advenir. Si j'ai bien compris, le chemin d'Assise ce serait environ 3 à 400 personnes par an. Ce chemin est jeune, exigeant physiquement mais il nous le rend bien. Le retrait nourrit le partage, l'être au monde.

Semeurs de paix. J'ai durablement hésité à répondre à l'invitation faite par l'association d'être "seneur de paix" sur ce chemin. Invitation à partager journallement une parole de paix, une salutation ou un baiser fraternel ou offrir un marque-page "Pax et Bonum, *Paix et Bien, Pace e Bene*". Et puis, je me suis dit, on m'offre un chemin, j'ai quelque chose à rendre à l'esprit de celui-ci, aux fraternités séculières de Saint François d'Assise qui en sont à l'origine. J'ai donc signé l'engagement à être "pèlerin de la paix" et un bracelet avec la mention "Vézelay-Assise, semons la paix" m'a été envoyé avec 80 marque-pages à offrir en chemin avec un livret spirituel pour accompagner et soutenir la démarche. Le choix était le bon, accompagner la rencontre en chemin de cette offrande, expliquer celui-ci, le balisage, parler de François, de soi, écouter l'autre, poignée de main ou baiser fraternel et reprendre la marche. Ce chemin n'est vraiment pas comme les autres....

L'hospitalité.

La maison de Béthanie à Bourg Saint Maurice est un lieu hors tout. Créé il y a 27 ans par Louise pour l'accueil de personnes en difficultés dans un cadre familial en vue d'un relèvement moral, matériel et spirituel. Cet hébergement social pour adultes et familles en difficultés est la maison de Louise ainsi que ses dépendances. Dîner partagé avec des bénévoles et des migrants sans papiers venant d'Albanie et d'Algérie, accueil sans jugement. Les deux messages accueillis par Louise sont « *La maison que je t'ai donnée, ouvre la pour accueillir les petits* » et « *Ne ferme pas ta porte à l'étranger, tu risquerais de la fermer sur l'Ange du Seigneur venu te visiter* ». Louise est un évangile à livre ouvert.



Comme en résonance avec la maison de Béthanie, Suzanne, qui m'accueille quelques jours plus tard, héberge Seydouba, 20 ans, parti de Guinée, séjour infructueux au Maghreb puis sur le sol français depuis quelques mois comme demandeur d'asile. Nous n'avons pas le même chemin. Lors de mon passage, c'est le dernier jour de ramadan, 3 juin 2019. Bonne chance Seydouba dans le dédale des démarches administratives, toi qui rêve de rester en France.

Se savoir attendu, attendu par quelqu'un que l'on ne connaît pas a quelque chose de fort agréable. Les réservations se font deux à trois jours à l'avance. Celles-ci ouvrent la voie

progressivement et donnent une vie plus prégnante au chemin à parcourir les jours suivants, la beauté de l'itinérance.



La credencial (ou créantiale). Véritable « passeport du pèlerin », elle est l'héritière de la lettre que l'évêque remettait traditionnellement à ceux qui souhaitaient entreprendre le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, Rome, Assise voire Jérusalem. Cette lettre de créance attestait la condition de pèlerin de celui qui la détenait, invitant les autorités diverses, l'Église et tous les hommes rencontrés en chemin, à lui offrir aide et

protection. Elle permettait de distinguer les véritables pèlerins de ceux qui prenaient la route pour fuir leur famille ou leurs devoirs militaires... Aujourd'hui, elle est la mémoire, la gardienne des belles rencontres, des hospitalités reçues, partagées. Elle est trace des chemins parcourus.

À Saint François

Mes petits frères les oiseaux. Mes frères les oiseaux s'offrent peu au regard. Les équipements photographiques du marcheur pèlerin ne permettent pas de les saisir sur une branche ou en vol. En revanche, leurs chants accompagnent merveilleusement la journée. Pour les laudes et les vêpres, les merles sont les grands solistes. Ils sont au rendez-vous à chaque étape matin et soir. Pour les autres offices du jour, mésanges, pinsons, fauvettes, coucous, corneilles, moineaux alternent selon le lieu. Certains travaux scientifiques actuels étudient le rôle du chant des oiseaux comme stimulateur de croissance des arbres et autres plantes, le bénéfice réciproque : je te donne l'hospitalité, tu m'offre un bénéfice de croissance. Hans Zürcher, moins médiatique que Peter Wohlleben, ingénieur forestier lui aussi en parle très bien.

Mon petit frère l'escargot. Il me plaît particulièrement, il retient mes pas. J'ai trouvé plus lent que moi. En effet, la marche n'est elle pas une éloge de la lenteur au temps du toujours plus vite ? Mais, il n'y a pas que ça ! Avec sa coquille, il me fait singulièrement penser à moi, à tous les marcheurs. Chacun promène sa maison.



Mes petites sœurs les fleurs



Mes petits frères les animaux



Didier Guédon

À l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes

Didier Guédon

À l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes